

lexicologia, semàntica, onomasiologia, toponímia, sintaxi, estilística, «paraules i coses», dialectologia i geografia lingüística, etnologia, història, metodologia i bibliografia), i de mots (àrab, berber, franco-provençal, francès, germànic, grec, istro-romànic, italià, català, celta, llatí, persa modern, portuguès, provençal, reto-romànic, sard i romanès, espanyol — amb el mossàrab —, diverses altres llengües, pre-romà, i topònims i antropònims), amb un total de vint-i-cinc pàgines (pàgs. 815-839).

Com es desprèn de l'anàlisi precedent, el gran romanista Jud fou homenatjat amb una miscel·lània ben proporcionada a la seva gran talla d'home de ciència, de mestre, d'amic, més evident encara d'ençà que deixà el món dels vius. Afegim que, sota el punt de vista material (tipogràfic, mapes, presentació), el llibre correspon al contingut amb tota dignitat.

A.-M. BADIA i MARGARIT

«*Studies in Romance Philology and French Literature*», Presented to JOHN ORR by Pupils, Colleagues and Friends. Manchester University Press, 1953. XVI + 316 pages + 1 portrait.

Ce beau volume d'hommage, dédié au Professeur John Orr pour le quarantième anniversaire de ses débuts à l'université de Manchester et le vingtième anniversaire de son professorat à Edinburgh, s'ouvre par une brève note bibliographique (XI-XII) et une liste des principaux travaux publiés par le grand romaniste d'outre-Manche (XIII-XV). En dernier lieu, la liste des souscripteurs (305-315). Ces mélanges se composent de vingt-quatre articles.

1) *Études de linguistique générale et romane*. — CHARLES BRUNEAU, *Noms créés au moyen du suffixe «-ment» : Contribution à l'étude de la néologie chez les écrivains «décadents»*, p. 22-23. Étude stylistique de la formation des néologismes en français littéraire d'après les écrivains du mouvement «décadent» (1875-1885). Les exemples relevés sont classés de la façon suivante : I. Mots en *-ment* qui expriment des sensations : auditives (*sibilement, glissottement*), visuelles (*charbonnement, luminement, colimaçonnement!*) ; II. Noms d'action (*promènement, flagellement*) ; III. Noms marquant l'entrée dans un état (toujours liés à *en-* qui seul marque réellement cet aspect : *enlinceulement*) ; IV. Un état (*vivotement*). Le français n'a presque rien retenu de ces essais d'écrivain.

ALBERT DAUZAT, *Le déplacement des frontières linguistiques: Le recul des dialectes celtiques, principalement en Bretagne*, p. 34-44. Une carte illustre avec clarté ce déplacement : l'avance maximum du breton se situe au IX^e siècle (suivant une ligne approximative Mont-Saint Michel - Saint Nazaire) ; en 1636 la limite passe à l'ouest de St. Brieuc, puis par Loudéac, et à l'ouest de Ploërmel et de St. Nazaire. Entre 1886 (enquête de P. Sébillot) et aujourd'hui, le français a gagné surtout au sud, le long de la mer, jusqu'à Vannes, ainsi qu'à Quiberon et Belle-Ile. Les grands villes (Brest, Lorient) répandent le français dans les campagnes environnantes.

W. D. ELCOCK, *Place-names in the Valley of Tena (Aragon)*, p. 51-81. La vallée de Tena est étudiée par M. Elcock, dans une nouvelle et intéressante monographie toponymique, de Sallent au nord à Polituara (vallée du Gállego).

Les noms des dix localités comprises entre ces deux limites sont d'abord examinés (formes anciennes, étymologie et précieuses transcriptions phonétiques); puis les noms des rivières, des montagnes, et enfin la toponymie mineure, si révélatrice, qui est classée par racines étymologiques. Personne mieux que M. Elcock ne pourra nous donner un jour un relevé complet de la toponymie mineure du Haut-Aragon.

W. J. ENTWISTLE, *French, Audible, Visible and «Real»*, p. 82-89. Commente l'idée de V. Bröndal selon laquelle le français serait une langue «abstraite». Insiste sur la différence énorme qui existe en français actuel entre l'aspect auditif et l'aspect visuel (*je quitte* = *ʒkit*, etc., la formation du féminin avec consonne, celle du pluriel avec des *z* préfixés...). Il est juste que derrière ce français audible, la plupart des sujets parlants ont, sous-jacent, le français visible; sinon, la langue parlée s'écarterait de la langue écrite jusqu'à n'avoir plus de point commun avec elle.

A. GILL, *La distinction entre «langue» et «parole» en sémantique historique*, p. 90-101. Partisan d'une «conception réaliste et sociale du vocabulaire», et méfiant à l'égard des hypothèses psychologues. Recherche du sens en langue, par une sorte d'intégration permissive vis-à-vis des valeurs particulières dans la parole.

A. GRIERA, I. *L'empelt*. II. *Els flocs de neu*. *Interpretación de los mapas 687 y 830 del «Atlas Lingüístic de Catalunya»*, p. 102-111. A propos de *empelt* (esp. *injerto*), transcrit l'article correspondant du *Tresor*, montrant les formes du mot dans l'espace; discussion des étymologies. Même étude à propos des «flocons de neige».

J. JUD, *Comment faut-il interpréter les cartes de l'ALF : 468 et de l'AIS : 976 (l'écuelle, l'assiette est entière)?*, p. 118-133. L'étude sur l'italien *sano* et *intero* particulièrement est illustrée de deux cartes (celle de l'AIS, et celle de Corse). En appendice, deux notes sur «*Intero, sano*, dans les parlers sardes et corses», et «*Catal. sencer»* (Cagliari *sintséru*, d'origine catalane; utilise les premiers résultats du *Nouvel ALF*).

M. DOMINICA LEGGE, *Ouster-le mer*, p. 158-167. Terme de droit : s'applique au fait d'être «au-delà des mers». Corruption de fr. *ou(l)tre* en *oustre* (s'écrit long) vers le xv^e siècle, sous l'influence de *ouster* ('ôter'); en anglais, confusions possibles entre *to out* ('to put out') et *to oust* (traduisant *ouster*).

D. McMILLAN, *Old French «conreer» and its Derivatives*, p. 177-187. Histoire du mot avec nombreux exemples de survivances dans les dialectes modernes. Rencontre homonymique avec les dérivés de *CORRIGIA*.

SEVER POP, *Atlas linguistique de la France : Notes sur les cahiers d'Edmond Edmont*, p. 218-225. Souligne l'intérêt des notes manuscrites conservées d'E. Edmont (B. N. Paris) à propos de la valeur des réponses, des localités et des informateurs.

M. K. POPE, *Titles of Respect in the Romance of «Horn»*, p. 226-232. De l'emploi de *sire*, *dan*, *ami*, *bel*, etc.

T. B. W. REID, *L'heure du berger*, p. 245-251. Histoire de l'expression, qui signifie «l'heure propice aux amants». Ce tour ne provient pas de la pastorale, mais du langage vert des xiv^e au xvi^e siècles, où *berger* alterne avec *porcher*, *charretier*, etc.

MARIO ROQUES, *Pour le commentaire de Renart : «la teste en la faille»* (Martin, II, 155; Roques, 420r), p. 252-257. Explication différente de celle de G. Tilander (*ZRPh*, XLIV, 638-721) : «Chantecler, dans son rêve, a revêtu

complètement le *peligon* encore que ce soit du mauvais bout, et son corps en est entièrement couvert, sauf peut-être sa queue qui a pu rester dans l'encolure, sur le collet, mais sa tête est là où devrait être normalement l'extrémité opposée de son corps, où serait pour un homme le bas du buste ou le haut des cuisses, c'est à dire là où s'arrête l'étoffe du *peligon*, au *défaut*, pourrions-nous dire, à la coupure ou à la fente, du vêtement. C'est, me semble-t-il, ce que désigne ici le mot *faulle* : l'ouverture du bas, la fente par où, normalement, on entre dans ces vêtements de buste».

M. SANDMANN, *Narrative Tenses of the Past in the «Cantar de Mio Cid»*, p. 258-281. Étudie d'abord les confusions de temps (type *vençido a 1008*, *vençió 1011*) : nécessités métriques — ou plutôt variantes stylistiques «to invent a verbal decoration of given melodic patterns». La seconde partie de l'article met en parallèle des variations relevées dans le *Cid* et dans le *Romancero*, qui à l'origine ne sont que de simples répétitions de formules, différenciées par la suite (valeurs non-grammaticales).

W. VON WARTBURG, *SABBATUM : Samstag*, p. 296-304. Donne une liste imposante de formes issues de *SABBATUM* dans le domaine français inventorié dans le *FEW*, et discute certains des problèmes phonétiques et morphologiques qui se posent à cette occasion.

2) *Littérature du Moyen Age*.—J. DECHAMPS, *Un moine poète du XII^e siècle: Hélinant de Froidmont*, p. 45-50. Remarques sur l'homme et ses *Vers de la Mort*.

ARTHUR LÅNGFORS, *La prière de Thibaut d'Amiens*, p. 134-157. Étude sur les manuscrits, l'auteur (XIII^e siècle) et sa popularité, sa langue et sa versification ; édition soignée de *La prière Tybaut d'Amiens* avec variantes et glossaire.

3) *Littérature moderne*. — IAN W. ALEXANDER, *Philosophy of Organism and Philosophy of Consciousness in Diderot's Speculative Thought*, p. 1-21.

G. W. IRELAND, *A Note on Language and Inspiration in «La Jeune Parque»*, p. 112-117.

R. A. LEIGH, *An Unpublished Note from Diderot to Hume*, p. 168-176.

W. G. MOORE, *Molière's Last Word*, p. 188-197.

H. TEMPLE PATTERSON, *Shakespeare and the Imagery of Victor Hugo*, p. 198-217.

GEORGES POULET, *Saint-Cyran et le temps*, p. 233-244.

A. J. STEELE, *La sagesse de Joubert*, p. 282-295.

Bernard POTTIER

«Essais de Philologie Moderne» (1951). Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1953. 252 pages. (BFPPhLUL, CXXIX.)

Ce recueil renferme les communications présentées au Congrès International de Philologie Moderne, tenu à Liège du 10 au 13 septembre 1951. On trouvera en outre une «note sur les travaux du congrès» (9-12), la liste des participants (13-19) et le texte du discours d'ouverture prononcé par M. Maurice Delbouille (21-27).

MARIO ROGUES, *La critique des textes* (Résumé), p. 29-31. Recommandations relatives aux traductions des textes anciens et à leur édition.